

ROLE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FEMME RIFAINE DANS LA GESTION DES RESSOURCES NATURELLES

Cas de deux terroirs du Rif Occidental (Bettara et Afkirene)

MACHOURI¹ Nadia et SABIR² Mohamed

1. UFR Chaire UNESCO GAS-NATURAL « Gestion de l'Environnement et Développement Durable »

FLSH, Rabat, Maroc Email : nadiamachouri@caramail.com

2. ENFI, BP 511, Salé, Maroc, Email : sabirenfi@wanadoo.net.ma

RESUME

La montagne marocaine subit des pressions liées à sa marginalisation. La chaîne rifaine est surpeuplée avec 15 % de la population nationale et des densités élevées (>100 habitants/km²). Ceci aboutit à une surexploitation des ressources naturelles, entraînant une forte dégradation du couvert végétal et des pertes excessives en sol et en eau. Cette situation se traduit par une chute de la production agricole, forestière et pastorale à l'amont, l'envasement des retenues de barrages et la destruction des infrastructures de base à l'aval.

L'accent est actuellement mis sur les possibilités d'identification des moyens et des méthodes qui permettraient de réduire ce processus de dégradation des ressources naturelles. Le développement de ces espaces ruraux montagnards, par une amélioration des conditions socio-économiques des populations, s'avère une nécessité pressante.

Cette finalité ne peut être envisagée que dans le cadre d'un aménagement intégré du territoire se basant sur la participation effective de tous les partenaires concernés, hommes et femmes.

Un diagnostic de deux terroirs villageois du Rif occidental, Afkiren et Bettara, a été fait sur la base d'une approche multidisciplinaire basée sur des enquêtes, interviews et des ateliers avec des groupes de femmes.

Il en ressort que la femme, sans être le centre de décision, est réellement l'élément fondamental pour la tenue du ménage et de l'exploitation agricole. Elle est responsable de la totalité des travaux domestiques : collecte de bois de feu, approvisionnement en eau, cuisson, éducation et soins des enfants, entretien et alimentation du cheptel, de l'élevage de basse-cours, propreté et entretien de la case et des écuries. Elle assure l'essentiel des tâches de conduite des cultures (désherbage manuel, moisson) et la récolte des fruits. Le labour, le semis et l'abattage des grains sont des spécificités masculines. Le gardiennage des troupeaux est un travail mixte, assuré par les fillettes et les garçons. Cependant, la totalité des revenus tirés des activités agricoles restent gérées uniquement par l'homme, chef du ménage, pour l'intérêt de toute la famille.

Les actions de développement proposées touchent à des actions visant (1) à réduire les difficultés de la vie quotidienne des femmes (approvisionnement en eau, collecte de bois), (2) à créer d'autres sources de revenus pour plus d'indépendance des femmes et (3) à scolariser et former professionnellement les jeunes pour assurer leur avenir.

Mots clés : Maroc, Rif, Ressources naturelles, Développement durable, Approche participative, Analyse du genre.

INTRODUCTION

La montagne marocaine est soumise à de sérieux problèmes liés essentiellement à son sous-développement et à la dégradation de ses ressources naturelles. La chaîne rifaine, qui représente 5,5 % du territoire national, est occupée par 15 % de la population nationale avec des densités élevées (plus de 100 habitants/km²). Cette surpopulation aboutit à une surexploitation du milieu, entraînant une forte dégradation du couvert végétal et par la suite une perte quantitative et qualitative du sol et de l'eau. Cette situation se traduit par une chute de la production agricole, forestière et pastorale à l'amont, l'envasement des retenues de barrages et la destruction des infrastructures de base à l'aval.

L'accent est actuellement mis sur les possibilités d'identification des moyens et des méthodes qui permettraient de réduire ce processus de dégradation des ressources naturelles. Le développement de ces espaces ruraux montagnards, par une amélioration des conditions socio-économiques des populations, s'avère une nécessité pressante.

Cette finalité ne peut être envisagée que dans le cadre d'un aménagement intégré du territoire conciliant les impératifs de la pérennité des équilibres écologiques et les exigences d'un développement durable, et se basant sur la participation effective de l'ensemble des partenaires concernés.

La protection et la conservation de la montagne rifaine ne peuvent être envisagées alors sans l'effort considérable des hommes et des femmes. Une implication des femmes, au même titre que les hommes dans le processus de décision, est la base principale d'un développement durable des ressources naturelles, auquel sont le plus souvent astreintes les approches participatives.

C'est dans ce contexte que s'articule le thème du présent article qui a pour méthode une approche genre, composante essentielle de l'approche participative qui s'intéresse aux rapports sociaux. Elle se traduit par une analyse des relations et des rôles tenus par chacun des genres au sein de l'unité sociale, tant au niveau de la structure familiale qu'à l'échelle de la communauté.

De cette analyse, on déduit dans quelle mesure la femme rifaine a accès aux activités sociales, quel contrôle elle exerce sur ces activités et en définitive le bénéfice qu'elle en retire.

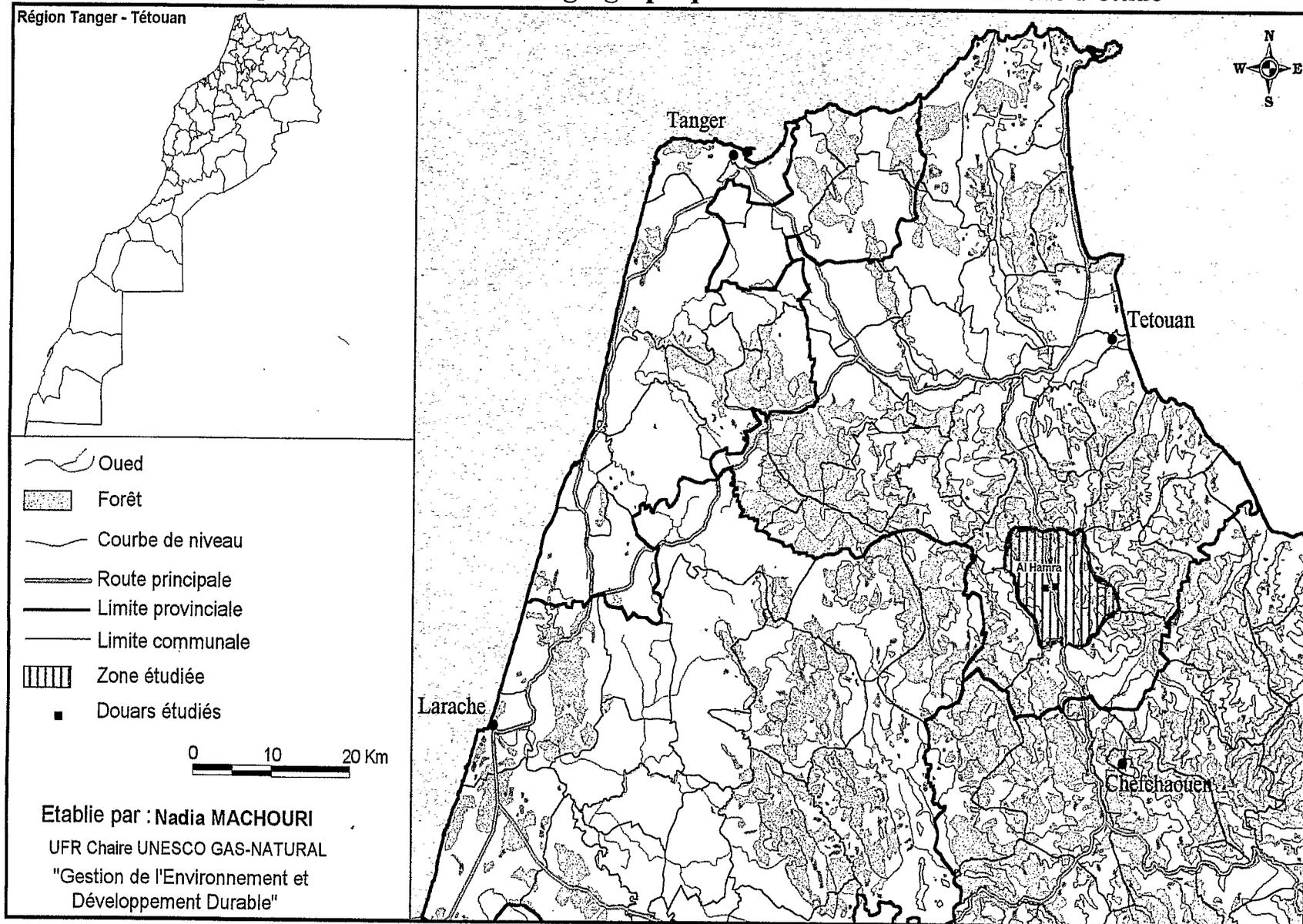
1. SITUATION GENERALE DE LA ZONE D'ETUDE

Notre étude a été faite au sein de deux douars (Bettara et Afkirene) du bassin versant d'Oued Laou, situés à 40 km à l'est de Tétouan et 25 km à l'ouest de Chechouan : altitude 730 à 1000 m, latitude nord de 35°21' et longitude Est de 5°21'.

Du point de vue administratif, la zone d'étude fait partie du territoire de la commune rurale de Larbaa des Beni Hassan (d'une superficie de 200 km², 1317 ménages et 8698 habitants), Caïdat de Béni Hassan et relevant de la province de Tétouan (Fig. 1).

Les deux douars étudiés, font partie de la tribu de Béni Hassan, fraction de Béni Ali. Chaque douar est formé de quelques lignages appelés « Houma » ou « Dchar ». Le lignage est enfin formé de foyers.

Fig.1: Carte de localisation géographique et administrative de la zone d'étude



2. OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'étude a pour objectifs principaux :

- Identifier les problèmes et les difficultés rencontrées par les femmes en effectuant les tâches quotidiennes et saisonnières ;
- Analyser la position des acteurs « femmes » et leur mode de relation ;
- Définir les compétences nécessaires acquises ou à développer ;
- Positionner les femmes dans une vision stratégique de développement durable des ressources naturelles.

3. METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Nous avons choisi la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) comme méthode de recherche dans le but de réaliser un diagnostic participatif rapide dans le deux douars (Bettara et Afkirene) parmi cinq visités avec une équipe multidisciplinaire (un forestier, un agroforestier, un agropédologue et une géographe spécialisée dans la gestion de l'environnement).

La réussite du diagnostic participatif exige la consultation de toutes les catégories de la population et en particulier les femmes. Ainsi, il a été jugé utile d'élaborer une synthèse relative aux femmes pour mieux comprendre par la suite leurs perceptions des problèmes et leurs points de vue.

Dans chaque douar, un entretien a été tenu avec un groupe de femmes de différents ages et situations maternelles.

Tableau 1 : Nombre de femmes présentes aux réunions par douar.

Douars	Afkirene	Bettara
Nombre femmes	32	13
Lieu	Maison d'un particulier (lors d'une fête familiale).	Source d'eau.

Tableau 2: Caractéristiques de la MARP.

	Caractéristiques
Objectif	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre le système d'exploitation des ressources naturelles ; • Promouvoir la participation de la population locale dans l'identification des problèmes prioritaires et la recherche des solutions ; • Valoriser le savoir-faire et le point de vue de la population.
Principe	<ul style="list-style-type: none"> • Discussions et observations par les chercheurs eux-mêmes avec des exploitants réunis dans une salle ou en plein air ; • Souvent un canevas d'entretien est plus ou moins suivi.
Avantages	<ul style="list-style-type: none"> • Une méthode rapide ; • Une méthode dynamique ; • Adaptable : possibilité d'adaptation au jour le jour du canevas d'interview et d'observations ; • Fournit des données qualitatives ; • Stimulante pour tous les groupes.
Inconvénients	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de données quantitatives : elle ne permet pas de constituer une banque de données ni d'analyses chiffrées ; • La synthèse peut être difficile.
Echantillonnage	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de choix de la population, elle est rencontrée lors de la visite du terrain.
Produits	<ul style="list-style-type: none"> • Un rapport diagnostique avec une connaissance améliorée de la zone d'étude ; • Un consensus sur les possibilités, axes de développement et priorités.

4. RESULTAS DU DIAGNOSTIC PARTICIPATIF RAPIDE

4.1. PRESENTATION ET CARACTERISTIQUES DES DEUX DOUARS

4.1.1 DOUAR BETTARA (Figure 2)

Le territoire de Bettara est situé sur la ligne de partage des eaux entre le bassin versant de Laou et Nakhla. Il bénéficie d'un climat méditerranéen sub-humide avec des précipitations annuelles variant de 600 à 900 mm en fonction de l'exposition aux vents humides venant de la méditerranée par dessus une dorsale calcaire dénudée. La température moyenne annuelle est de 20° C. La neige peut avoir lieu plusieurs jours par an sur les sommets.

Les habitations traditionnelles forment un carré avec cour intérieure et toits recouverts de tôles. Les modernes sont des cubes à toits plats en béton. Dans les deux cas on pourrait installer une citerne pour récolter les eaux de pluie. Le village est dispersé dans un massif agro-forestier sur substrat gréseux accolé à la dorsale calcaire et aux terrains de parcours. Le douar domine un long glacis sur flysch cultivé en céréales et oliviers, exposé au Nord-Ouest. La population est estimée à 120 foyers, soit 700 personnes vivant sur 220 ha de SAU (surface agricole utile).

4.1.2. DOUAR AFKIRENE (Figure 3)

Il est situé en face du premier de l'autre côté de la route principale reliant Tétouan et Chefchaouen, sur un massif de flysch schisto-gréseux. Il est encore plus exposé aux vents et reçoit moins de pluies. Le douar est dominé par une succession de barres gréseuses redressées formant un chaos de lithosols sableux et des replats plus schisteux formant des sols argileux bruns vertiques comportant des sourcins et de jolis vergers.

La végétation est plus dégradée au sommet (matorral à oléastre), mais forme un système agroforestier dans la vallée (peupliers, frênes, chêne vert, oliviers, pruniers, poiriers).

La population est moins dense et l'on peut encore trouver quelques terrains en jachère.

4.2. LES SOLS DES DEUX DOUARS

Les paysans distinguent 5 types de sols en fonction de leur couleur, texture, utilisation, limites et érodabilité.

Tableau 3 : Les sols connus des paysans dans les douars de Bettara et Afkiren, Rif occidental.

Noms vernaculaires	Couleur	Texture	Productivité	Erodabilité	Cultures
Beida	Blanc	Argileux	+++	...	Céréales
Ferich	Ocre-beige	Rocailleux	++	+	Matorral
Hmar	Rouge	Sablo-argileux	++	++	Céréales
Rmel	Brun	Sableux	++		Céréales
Toïresse	Noir	Argileux	+++	+	Céréales
Tadoka	Brun/Gris	Argilo-limoneux	+	++	Céréales

Suivant la topo-séquence, on trouve (en dehors de la dorsale calcaire) :

- des lithosols bruns caillouteux argilo-sableux selon la nature locale du flysch (Ferich) ;
- des lithosols sur marnes blanches (Beida) ;
- des sols bruns rouges sablo-argileux fersialitiques (Hmar) ;
- des sols bruns vertiques sur les replats sur flysch argileux, très ravinés sur les bas de pente (Toïresse) ;
- des sols lourds, argilo-limoneux, sur les terrasses agroforestières (Tadoka) ;
- des sols colluviaux sableux blanchâtres très pauvres, tassés dans la vallée (Rmel).

Fig.2 : Coupe schématique du versant à hauteur du douar BETTARA

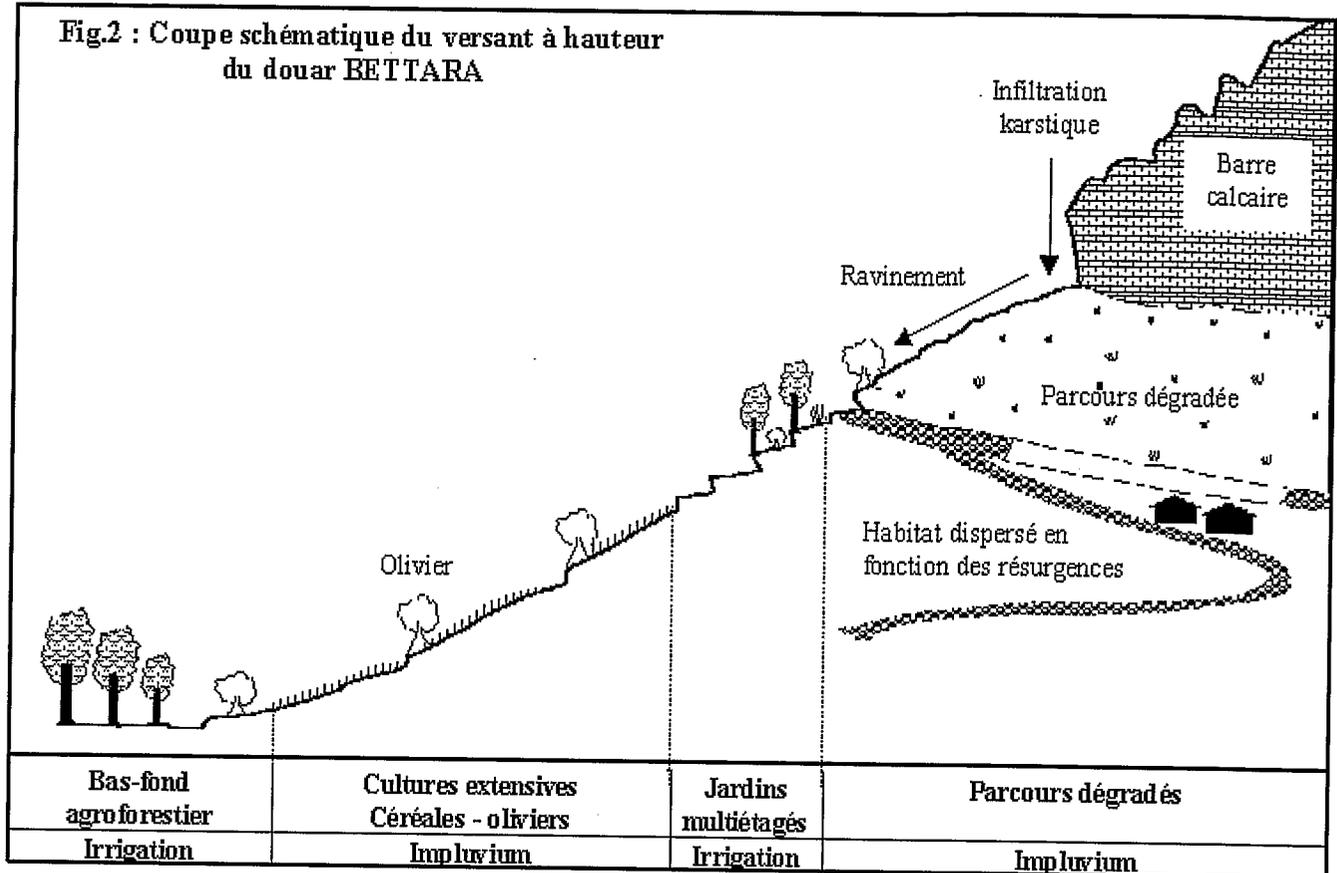
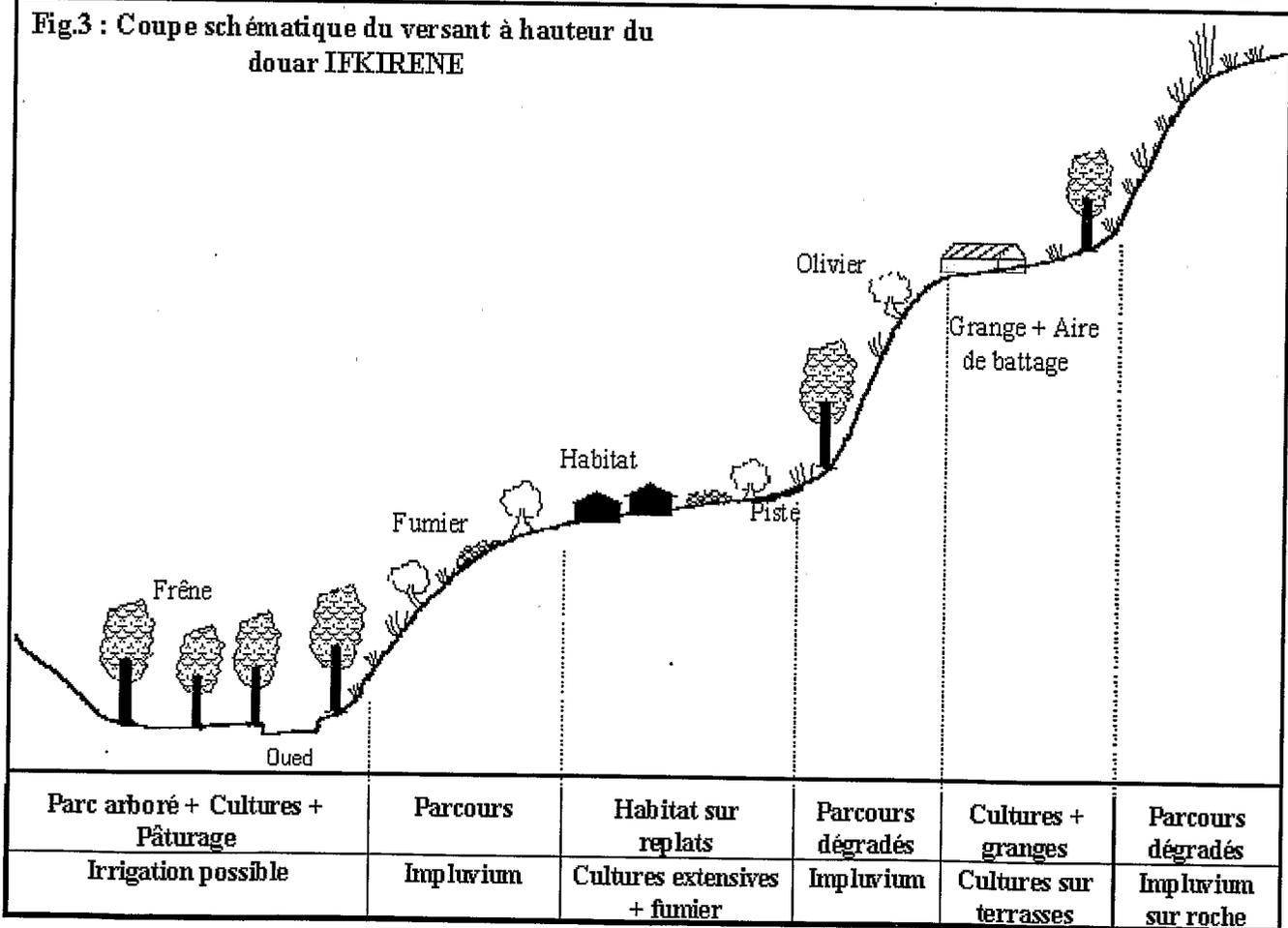


Fig.3 : Coupe schématique du versant à hauteur du douar IFKIRENE



4.3. LE MODE D'EXPLOITATION DE L'ESPACE

La forêt a été défrichée depuis un demi-siècle ou plusieurs, selon les stations. Localement elle a été remplacée progressivement par un matorral surpâturé et tassé. Les touffes protègent encore le sol de l'érosion tandis qu'entre les touffes le ruissellement creuse jusqu'à la roche altérée (parcours de Bettara).

En contre bas du parcours dégradé, autour des habitats ont été aménagés des chemins d'eau pavés (drailles), des terrasses en gradins souvent irriguées (par les sources ou par le ruissellement captés sur les pistes). Un système agro-sylvo-pastoral très original y a été développé. On y trouve un mélange d'arbres fruitiers (poiriers, pruniers, oliviers, abricotiers, orangers), fourragers (frênes, chênes verts) et forestiers (peupliers blancs et noirs, oléastres, chênes verts). Les cultures de légumes (pomme de terre, tomate, oignon, ail) profitent de la fumure organique et parfois de l'irrigation. Les talus sont renforcés par de grosses pierres, des arbustes et des ronces : des fossés de drainage des eaux de ruissellement vers les exutoires naturels ont été creusés localement.

Plus bas, s'étend un long glacis concave cultivé en céréales parfois associées à quelques oliviers ou amandiers qui ne protègent pas le sol. Le décapage et le ravinement y sont intenses.

Enfin, les colluvions de bas de pente sont intensément exploitées : des cultures diverses, fumées et souvent irriguées en contre saison (légumes, trèfle, etc.), des arbres fruitiers et fourragers (frênes, oliviers, poiriers ...). La divagation des oueds et ravines et les drailles qui relient les points d'eau aux pâtures mettent souvent en danger ces bonnes terres.

L'élevage est une source importante de revenus. Chaque famille en possède en moyenne 2 à 4 vaches, 2 mulets, une quinzaine d'ovins et caprins, et une demi-douzaine de poulets. Il reste totalement extensif et peu productif.

Le mode d'exploitation est manifestement orienté vers l'autosubsistance, les rendements sont faibles (4 à 5 quintaux par ha de céréales) avec un minimum d'engrais car ils ne disposent pas de moyens financiers (pas de caisse d'épargne ni de culture de rente permettant d'avancer les intrants). Les légumineuses sont attaquées par les maladies et insectes. La fumure organique est très réduite et de mauvaise qualité et les engrais coûtent chers. Les arbres fruitiers manquent d'entretien, notamment de tailles les éduquant à produire des fruits et non du bois.

La société est en pleine crise, impossible de continuer à vivre de l'agriculture extensive, mais on manque de crédits et de formation pour inventer une exploitation intensive rentable spécifique à la montagne. Les jeunes ont été à l'école puis traînent au village alors qu'il faudrait les remettre en état et les aider à inventer un nouveau mode de vie : lancer l'artisanat, le tourisme, le commerce intégré des produits spécifiques de la montagne,...

La crise environnementale est à l'image de la crise de la société rurale. L'érosion sape le capital foncier. Il faudrait alors un sursaut d'énergie pour réhabiliter le paysage. Mais ceci demande des moyens dont peu de paysans disposent.

4.4. LES CONDITIONS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA FEMME

4.4.1. FORMES D'ORGANISATION

Les seules formes d'organisation par les femmes sont :

- des groupements périodiques pour la collecte du bois ;
- des groupements pour l'approvisionnement en eau ;
- des groupements de femmes de la même famille pour certains travaux tels que désherbage manuel des cultures, transport des céréales après les moissons, le travail de la laine, la préparation des fêtes,...

Donc la seule forme d'organisation sociale par les femmes de la zone est le travail en collectivité qui leur permet de discuter de leurs problèmes spécifiques et de vaincre les tâches pénibles qu'elles assurent au sein de la communauté.

4.4.2. PARTICIPATION DES FEMMES A LA PRISE DE DECISION

L'analyse de la prise de décision est une approche qui permet de comprendre les rapports sociaux entre les sexes et les mécanismes qui les maintiennent et les renforcent et d'éclaircir également qui a l'accès aux ressources, qui les contrôle, et qui en bénéficie.

Mais, vu la complexité des mécanismes de prise de décision et la multiplicité des facteurs qui y interfèrent, il semble difficile de comprendre leur complexité lors d'un diagnostic rapide.

En effet, selon les entretiens tenus avec les femmes, on constate que l'implication des femmes à la prise de décision est très réduite. Leur participation se limite généralement à une consultation et non à une prise de décision. Les femmes ne s'occupent pas de la commercialisation des produits de l'exploitation qui reste le domaine réservé aux hommes. Pour le cheptel, les décisions pour les ventes et les achats sont généralement prises par les hommes. Les revenus qui résultent de l'effort commun de tous les membres de la famille, y compris les femmes, sont gérés par le chef de foyer. L'accès au souk est formellement interdit aux femmes, sauf les vieilles dames, les veuves et les petites filles). La vente des produits engendrés par leurs activités économiques (petit élevage, artisanat) est assurée par les hommes.

4.4.3. IMPACT DE L'EXODE RURAL

Le phénomène de migration masculine est important dans les deux douars. Dès l'expiration de la saison du travail du sol et semis (automne), les hommes se trouvent en chômage. La majorité d'entre eux vont au centre de Béni Hassan (3 km) ou aux agglomérations les plus proches, Tétouan (45 km) et Tanger (70 km), à la recherche de travail essentiellement manuel (maçons, manœuvres, ouvriers non spécialisés).

Cet exode rural des masculins a des répercussions négatives sur la vie des femmes. Elles ont alors l'entière responsabilité des enfants (nourriture, soins, éducation) et des activités domestiques et agricoles.

4.4.4. REPARTITION DU TRAVAIL SELON LE SEXE ET L'AGE

Age	Sexe	Activité principale	Activité secondaire
7 à 15 ans	Masculin	Scolarisés	+ Scolarisation
		Non-scolarisés	+ Pâturage
	Féminin	Scolarisées	+ Scolarisation
		Non-scolarisées	+ Pâturage + Collecte de bois + Approvisionnement en eau + Travaux domestiques
15 à 60 ans	Masculin	+ Agriculture + Elevage	+ Commercialisation
	Féminin	+ Approvisionnement en eau + Collecte de bois + Travaux domestiques + Education des enfants + Entretien des enclos d'animaux + Agriculture : Accomplissement et suivi des travaux agricoles (céréaliculture, légumineuse, arboriculture, jardinage) + Elevage : gardiennage, recherche de fourrage, alimentation, abreuvement, nettoyage...)	+ Petit élevage + Artisanat + Jardinage
60 à 80 ans	Masculin	+ Agriculture + Elevage	+ Commercialisation
	Féminin	+ Préparation des repas + Artisanat	+ Petit élevage

4.4.5. ACTIVITES PRINCIPALES DES FEMMES

Les activités des femmes sont très nombreuses et diversifiées. En outre des travaux domestiques (Cuisine, éducation et soins des enfants, approvisionnement en eau et en bois de feu), la femme se trouve responsable de plusieurs activités telles que les travaux des champs, de l'élevage, de la basse court, et des travaux artisanaux...

4.4.5.1. Activités non rémunérées

a. Travaux domestiques

Les principales activités domestiques réalisées par les femmes sont :

- la préparation des repas et du pain,
- le nettoyage du foyer,
- l'éducation des enfants,
- la lessive,

- le nettoyage des aires des animaux, ramassage et transport du fumier.

a. Approvisionnement en eau

Les femmes mettent entre 30 mn et 3 h de trajet et d'attente pour l'approvisionnement en eau du ménage. Les sources sont des endroits de rencontres intimes entre les femmes de tous les âges. Elles partagent entre elles leurs expériences dans la vie, les informations du village, ... Les plus âgées transmettent leur savoir-faire aux plus jeunes. C'est là un rôle social des sources assez important.

Les deux douars contiennent un nombre important de sources d'eau, appelées « Ansar ». On en dénombre 28 à Afkirene et 53 à Bettara. La majorité de ces sources tarissent au début de l'été. En hiver, elles deviennent boueuses. Ce qui rend la tâche des femmes plus difficile.

La rareté de l'eau en été oblige les femmes à parcourir des distances très grandes à la recherche dans les sources qui ne tarissent pas. Ceci leur coûte énormément en temps et leur demande beaucoup d'effort physique. Parfois, le manque de sécurité sur les long itinéraires les obligent à se mettre en petits groupes de jeunes filles et femmes âgées.

c. La collecte du bois de feu

La quantité de bois collectée et la fréquence des déplacements sont variables selon les saisons, les besoins du foyer et la proximité de la forêt.

Pratiquement, ce sont les femmes qui se chargent de la collecte et le transport du bois. Les principales collectes se font pendant l'automne et l'hivers, durant les trois mois : Octobre, Novembre, Décembre. La collecte ne se fait pas le jour du souk, le vendredi et les jours des fêtes. Le reste de l'année, les femmes sont occupées par les autres travaux agricoles (culture et élevage) et n'ont pas le temps d'aller chercher le bois. Cette activité se fait en groupe. Les femmes mettent 6 à 8 heures pour le ramassage et le transport du bois. Le matorral surpâturé et dégradé qui sert de source de bois est assez loin, sur les crêtes des montagnes avoisinantes (Jbel Bouhachem). La charge individuelle (sur le dos) est en moyenne de 40 à 50 kg/jour. Les mulets sont rarement utilisés.

Les hommes ne s'occupent du ramassage du bois que lorsque leurs femmes sont malades ou en périodes d'accouchement. Dans ces cas ils utilisent des mulets et ils transportent 60 à 80 kg/jour.

d. Entretien de l'habitat

Les femmes s'occupent aussi de l'entretien des habitats. Elles lissent les murs au moyen de la terre mélangée à la paille puis elles les blanchissent à la chaux. Elles tassent le parterre, le lissent au moyen de l'argile puis le vernissent par la bouse fraîche de vache. Ces opérations se répètent chaque année durant l'été. D'une manière générale, les habitations sont bien tenues et propres, même si les moyens financiers sont limités.

e. Travaux et activités agricoles

La participation de la femme est très importante dans la conduite des cultures. Pour les céréales, elle assure le désherbage en printemps et la moisson manuellement ou à la faucille en été. L'abattage des épis par le piétinement animal sur des terrasses circulaires d'une cinquantaine de m² est souvent assuré par les hommes. Les petites quantités sont abattues par les femmes à coups de battons. Les foins sont stockés dans des granges construites en terre et en pierres aux à bord des terrasses. La récolte, par arrachage, des légumineuses (fèves, pois chiche, petit pois) est assurée manuellement par les femmes. Les femmes (jeunes filles) participent activement au gaulage des olives et au ramassage et étalage des figues. Les jardins potagers sont tenus, dans leur essentiel, par les femmes. Leur travail consiste en le semis, le piquetage, l'irrigation, le binage, le sarclage et la fumure des cultures maraîchères : tomates, pomme de terre, oignon, ail, poivrent, aubergine, courgette, radis, menthe, ... Les cultures maraîchères sont souvent situées près de la case et des sources d'eau (sourcins, puits). Le gardiennage est indispensable.

Les travaux de l'élevage sont quasi exclusivement assurés par les femmes. Les hommes ne participent que rarement à ces tâches diverses. L'entretien du cheptel en stabulation est une corvée de la femme au foyer (épouse ou mère âgée, jeune mariée). La recherche de l'alimentation pour les vaches, les taureaux engraisés, les brebis ayant mis bas est faite par les gamines dans le champs de culture (désherbage) et dans le matorral (branchage vert servant aussi de bois de feu). Le gardiennage du troupeau (ovins et caprins) dans les parcours du terroir, constitué de matorral dégradé, est assuré par les fillettes (non pubères) et les garçons. Ils sont souvent en petits groupes, de 3 à 5 jeunes. Les bovins du douar ou sous-douar sont groupés en un troupeau communautaire gardé durant la journée par un berger payé collectivement en fonction du nombre de têtes. Le soir, chaque exploitation récupère ses animaux.

Ces travaux pénibles présentent souvent des dangers pour la santé de la femme. Chercher de l'eau ou du bois, nécessite de marcher et de porter de lourdes charges sur de longues distances et durant plusieurs heures. Par fois, les voyages se font à travers des zones d'insécurité pour le sexe féminin. Les jeunes hommes en chômage et fumant du Chira (Hachich et kif) trouvent une occupation à regarder les filles travailler.

Malgré tous ces efforts, le travail des femmes reste non récompensé, peu considéré et moins valorisé que celui des hommes.

4.4.5.2. Activités génératrices de revenus

Les activités rémunératrices exercées par les femmes des deux douars sont peu diversifiées et rémunératrices. La non reconnaissance par l'homme de la femme en tant qu'élément fondateur du ménage constitue la principale contrainte à son développement. Elle est souvent privée de la possession de biens de l'exploitation propres à elle. Elle est privée aussi de l'accès aux souks. La gestion de l'exploitation est centrée sur l'homme, alors que la femme est socialement écartée de la prise de décision. Le manque de temps et la fatigue, dus aux travaux de l'exploitation, l'empêchent de se valoriser par d'autres activités typiquement féminines.

Les activités qui pourraient lui offrir la possibilité d'acquérir une richesse personnelle sont l'élevage de basse-cour et la confection des « courzia », nappes rayées faites en laine que les femmes mettent autour de leurs jambes. C'est un produit local et spécifique aux femmes

rifaines (jebliates). Cependant, l'enquête a montré que pour la plupart des femmes, les revenus maigres de ces produits entrent dans le budget familial géré par l'homme.

4.4.6. LA FEMME RIFAINE ET LA CONSERVATION DES RESSOURCES NATURELLES

La femme rifaine participe activement dans la production agricole, animale et végétale. Elle assume l'essentiel des tâches domestiques, l'approvisionnement en eau et la collecte du bois. Par les coupes fréquentes de bois vifs dans le matorral en régression perpétuelle, elle est considérée comme l'agent principal de dégradation des ressources naturelles. Elle est aussi la première à subir les conséquences de l'appauvrissement de son terroir. Les sources de bois deviennent de plus en plus lointaines et peu fournies. Les femmes sont obligées de parcourir des distances de plus en plus longues et de passer plus de temps pour couper et transporter le bois. L'implication des femmes, au même titre que les hommes dans les processus de décision, apparaît alors parmi les composantes essentielles du développement durable des ressources naturelles.

Tableau 3 : Femmes, ressources naturelles, contraintes et aspects de conservation dans les douars de Bettara et Afkiren, bassin versant d'oued Laou.

Ressource	Etat	Utilisations	Problèmes	Aspects de conservation
Eau	Rare	+ Alimentation + Travaux domestiques + Bains + Irrigation des petits jardins	+ Eloignement des sources d'eau + Manque d'aménagement des sources + Manque de sécurité + Raréfaction d'eau en été	+ Aménagement des sources + Aménagement de la petite et moyenne hydraulique
Sol	Menacé	+ Labour + Entretien des habitats	+ Erosion + Epuisement chimique + Faible rendement + Manque d'eau	+ Lute antiérosive + Reboisement
Couvert Végétal	Dégradé (défrichement et surpâturage)	+ Cuisson + Chauffage + Guérison + Alimentation du bétail + Construction des cases	+ Dégradation de la forêt et du matorral + Eloignement + Poursuite du forestier (Procès verbaux)	+ Utilisation des bouteilles de gaz + Four à gaz + Electrification mais ces solutions sont à coût élevé sans l'intervention de l'état

5. BESOINS ET ATTENTES DES FEMMES DES DEUX TERROIRS

A travers ce diagnostic, on constate que les besoins et les attentes des femmes des deux terroirs sont semblables. Les attentes prioritaires touchent surtout : l'approvisionnement en eau, en énergie, l'organisation des femmes, la scolarisation des enfants et l'amélioration des conditions sanitaires des douars.

Tableau 4. Les besoins exprimés par les femmes dans les deux douars d'Afkirene et Bettara du Rif Occidental, classés par ordre de priorité.

Douars	
Afkirene	Bettara
1 – Aménagement des sources d'eau	1 - Aménagement des sources d'eau
2- Encourager l'utilisation d'autres sources d'énergie (solaire, électricité, butane)	2- Encouragement de l'utilisation d'autres sources d'énergie (solaire, électricité, butane)
3- Création d'association féminine (artisanat, coopérative petit élevage)	3- Création d'association artisanale pour les jeunes filles
4- Construction d'école	4- Amélioration de l'encadrement sanitaire par la construction d'un dispensaire
5- Electrification du douar	5- Création d'un centre de formation au métiers artisanaux pour les jeunes chômeurs
6- Création d'un centre de formation au métiers artisanaux pour les jeunes chômeurs	

6. ANALYSE DES SOLUTIONS

A travers les résultats des ateliers et des enquêtes réalisées auprès des femmes rifaines des deux douars et le diagnostic des terroirs, il ressort que les possibilités d'amélioration des conditions de la femme sont relativement importantes. Elles pourraient être axées autour des points suivant.

a. Des actions visant à réduire les difficultés de la vie quotidienne des femmes :

- Introduire et améliorer l'utilisation d'autres sources d'énergie : utilisation du butane pour la cuisson du pain et des repas (bouteilles et four à gaz), Energie solaire pour l'éclairage et la télévision ;
- Améliorer la disponibilité en eau potable quantitativement et qualitativement : aménager et multiplier les points d'eau avec des débits non tarissable en été ;
- Lancer le réseau d'électrification déjà installé mais qui ne fonctionne pas pour des raisons financières et administratives.

b. Des actions visant à créer d'autres sources de revenus pour les femmes :

- Création d'associations féminines (coopératives) qui pourrait valoriser les activités d'artisanat, d'élevage de basse-cours ;
- Valoriser les produits locaux qui ont un marché potentiel important à l'échelle régionale et nationale : raisins secs, figes sèches, olives de table, fromage de chèvre,

c. Des actions scolarisation et de formation professionnelle pour assurer l'avenir des jeunes :

- Construction d'école, avec toilettes, dans le village pour favoriser la scolarisation des filles et renforcer celle des garçons ;
- Création d'un centre polyvalent de formation professionnelle pour développer des métiers nouveaux (artisanat) et améliorer l'habilité des paysans dans la conduite de l'exploitation (taille et conduite des arbres fruitiers, fabrication de fromage, commercialisation des produits agricoles, ...).

7. CONCLUSION

Un diagnostic de deux terroirs villageois du Rif occidental, Afkiren et Bettara, a été fait sur la base d'une approche multidisciplinaire basée sur des enquêtes, interviews et des ateliers avec des groupes de femmes.

Il en ressort que la femme, sans être le centre de décision, est réellement l'élément fondamental pour la tenue du ménage et de l'exploitation agricole. A part la construction de la maison, elle est responsable de la totalité des travaux domestiques : collecte de bois de feu, approvisionnement en eau, cuisson, éducation et soins des enfants, entretien et alimentation du cheptel, de l'élevage de basse-cours, propreté et entretien de la case et des écuries. Elle assure l'essentiel des tâches de conduite des cultures (désherbage manuel, moisson) et la récolte des fruits. Le labour, le semis et l'abattage des grains sont des spécificités masculines. Le gardiennage des troupeaux est un travail mixte, assuré par les fillettes et les garçons. Cependant, la totalité des revenus tirés des activités agricoles restent gérées uniquement par l'homme, chef du ménage, pour l'intérêt de toute la famille.

Les actions de développement proposées touchent à des actions visant (1) à réduire les difficultés de la vie quotidienne des femmes (approvisionnement en eau, collecte de bois), (2) à créer d'autres sources de revenus pour plus d'indépendance des femmes et (3) à scolariser et former professionnellement les jeunes pour assurer leur avenir.

L'objectif du développement durable des terroirs villageois du Rif occidental, qui assurerait une pérennité des ressources naturelles, auquel sont astreintes les approches participatives, ne saurait être atteint sans une implication des femmes, au même titre que les hommes dans le processus de décision. L'intégration des femmes dans une stratégie participative de conservation des ressources naturelles s'avère donc impérative, non seulement du fait du rôle économique et social qu'elle joue, mais aussi pour le savoir et savoir-faire qu'elle transmet de génération en génération, de son engagement et de sa motivation à préserver l'équilibre de l'environnement dans lequel elle évolue.

Bibliographie

BLANCHET. A, GOTMAN. A, 1992. L'enquête et ses méthodes : l'entretien sociologie 128. édition Nathan université.

CERED, 1995. La femme rurale au Maroc, sa place, sa condition et ses potentialités. Etude démographique. Direction de la statistique.

DIRECTION DE LA STATISTIQUE, 1994. Femmes et condition féminine au Maroc.

DIRECTION DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE, 2000. Débat National du territoire, élément introductif Région Tanger-Tétouan.

FAO, 1995. Manuel de référence du promoteur de groupe, Guide pratique pour la constitution des groupes ruraux d'auto-assistance.

KOURAIMI B., 1997. Cartographie et analyse de la production pastorale et ligneuse du matorral dans le Rif Occidental. Mém. 3 me cycle. IAV. Rabat.

LAOUINA A., 1993. L'impact humain sur la morphodynamique en milieu montagnard méditerranéen marocain. Montagnes et haut pays de l'Afrique, utilisation et conservation des ressources. Série des colloques et séminaires N°29. Publication de la faculté des lettres et des sciences humaines. Rabat.

LAOUINA A., 1995. La montagne marocaine : protection des ressources et développement socioéconomique. l'Afrique du nord face aux menaces écologiques. Série des colloques et séminaires N°50. Publication de la faculté des lettres et des sciences humaines. Rabat.

LAOUINA A., 2000. Dynamique agraires et dégradation des terres dans les régions de montagne au Maroc, la perspective d'un développement durable. La montagne marocaine, dynamiques agraires et développement durable. Publication de la Chaire UNESCO-GAS NATURAL « Gestion de l'environnement et développement durable » faculté des lettres et des sciences humaines. Rabat.

ROOSE.E, SABIR.M, MACHOURI.N et NOURLA, 1999. Première approche de la GCES au Maroc. Enquête sur les risques de ruissellement et d'érosion à l'échelle de deux terroirs du Rif Occidental (région de Tétouan). Comparaison du diagnostic des villageois et des scientifiques. Projet PRAD-99-6. IRD Montpellier et ENFI. Salé.

**RESEAU
EROSION**



Référence bibliographique Bulletin du RESEAU EROSION

Pour citer cet article / How to cite this article

Machouri, N.; Sabir, M. - Rôle socio-économique de la femme rifaine dans la gestion des ressources naturelles : cas de deux terroirs du Rif occidental (Bettara et Afkirene), pp. 384-398, Bulletin du RESEAU EROSION n° 21, 2002.

Contact Bulletin du RESEAU EROSION : beep@ird.fr